

l'esprit adore et se tait, sentant bien que les mots des langues humaines sont incapables d'exprimer cette entité qui renferme l'univers et plus que l'univers en elle. Pour la symboliser du moins en quelque mesure, nous lui appliquerons un terme qui désignera, sinon son essence insondable, du moins la manière dont elle se manifeste; nous l'appellerons la Voie, le *Tao*. La Voie, ce mot implique d'abord l'idée d'une puissance en marche, d'une action; le principe dernier n'est pas un terme immuable dont la morte perfection satisfait tout au plus les besoins de la raison pure; il est la vie de l'incessant devenir, à la fois relatif puisqu'il change et absolu puisqu'il est éternel. La Voie, ce mot simple implique encore l'idée d'une direction sûre, d'un processus dont toutes les étapes se succèdent suivant un ordre; le devenir universel n'est pas une vaine agitation; il est la réalisation d'une loi d'harmonie. Sur cette métaphysique on peut fonder une morale. L'homme, dit Se-ma T'an, se compose d'une âme et d'un corps; l'âme est ce qui le fait vivre; le corps est le substratum de l'âme; la mort est la séparation de l'un et de l'autre; or ce qui est ainsi séparé ne peut plus se réunir; ce qui est mort ne peut plus renaître. Mais pourquoi la mort survient-elle? C'est parce que l'âme en luttant s'épuise, tout de même que le corps, s'il peine beaucoup, se détruit. La conformité au *Tao* nous permettra d'éviter cette usure de notre être. En effet, tout effort ne se produit que parce qu'il rencontre une résistance; une action parfaitement harmonieuse ne serait arrêtée par rien et aurait par là-même une durée infinie... La loi suprême de la morale prescrit donc à l'homme d'unifier son énergie, c'est-à-dire d'identifier toutes les forces de son être avec le *Tao*; par ce moyen, il ne sera plus en conflit avec rien dans le monde, puisqu'il se conformera à l'harmonie universelle... Il n'est pas non plus de philosophie plus tolérante. En s'identifiant avec le *Tao*, le penseur reconnaît que dans le monde on peut soutenir aussi bien que tout est vrai et que tout est faux, que rien n'est vrai et que rien n'est faux<sup>1</sup>. Les propositions les plus opposées ne sont contradic-

1. Édouard CHAVANNES, *Mém. hist de Se-ma Ts'ien*, I, pp. XIX-XXI.